



Église catholique
en Finistère



Diocèse Quimper et Léon

Lettre de la Pastorale de la santé aux soignants et aux aumôniers

Coronavirus... j'ai peur !

Evidemment qu'il faut prendre toutes les précautions que nous demande l'Etat pour enrayer l'épidémie ! Evidemment qu'il ne faut pas risquer de contaminer nos proches en étant exposé ! Evidemment qu'il faut se protéger ! Évidemment, mais...

Les soignants aujourd'hui sont réquisitionnés dans les hôpitaux, les cliniques pour le 'grand rush' des malades, des aumôniers sont sollicités pour rester sur place. Les médecins de ville voient arriver à leur cabinet des gens angoissés, atteints d'autres pathologies que le virus et ils doivent les recevoir, les soigner. Comment le vivre spirituellement ? Peut-être que certains ont fermé leur porte par peur, par précaution pour leurs proches, je ne sais pas et je n'ai pas à juger. Mais dans la peur qui bat dans le cœur de tous, résonne à leur conscience humaine l'appel de Dieu à Caïn : « Qu'as-tu fait de ton frère ? » (Gen 4, 10) et Caïn de lui répondre : « Suis-je le gardien de mon frère ? » L'appel spirituel vise à dire : « oui, je suis le gardien de mon frère ». Et la conscience chrétienne d'en remettre une couche : « j'étais malade et tu m'as visité », dira le Christ au dernier jour.

La peur est à fois conseillère (elle nous dit le danger) et paralysante, car elle nous fait fuir, elle nous rend prisonnière. L'Épître aux Hébreux le dit à propos de Jésus qui rend libre ceux qui mettent en Lui leur confiance : « Il a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves. » (Hébreux 2,15). Dans la vie spirituelle, nous sommes appelés à prendre la décision dans la liberté du cœur, « dans le Seigneur ». En effet, dans cette crise, nous sommes dans cet entre-deux du risque à prendre (avec un peu de la folie de la Croix), et du discernement à faire (avec de la prudence de rigueur)... Mais c'est de la liberté intérieure dont il s'agit : devenir libre et discerner devant le Seigneur la voie à tenir. « La vérité vous rendra libre » (Jean 8, 32). A chacun de décider avec grande liberté ce qu'il a à faire.

Mais j'aimerais apporter des éléments de l'histoire spirituelle chrétienne au cours des siècles pour éclairer ce choix. Un des biographes de Saint François d'Assise (1180- 1221), Thomas de Celano, raconte à propos de son maître : « Or, un jour qu'il se promenait à cheval aux environs d'Assise, voici qu'il rencontra un lépreux. Malgré son immense dégoût et l'horreur qu'il éprouvait, il ne voulut ni transgresser l'ordre reçu ni violer son serment, car il avait donné sa foi : il sauta de cheval et s'approcha pour embrasser le malheureux. Celui-ci, qui tendait la main pour une aumône, reçut avec l'argent un baiser. François remonta en selle, mais il eut beau, ensuite, regarder de tous côtés – aucun accident de terrain ne gênait pourtant la vue – il ne vit plus le lépreux. Plein d'admiration et de joie, il renouvela peu après son geste : il visita l'hôpital des lépreux, distribua de l'argent à chacun d'eux et leur baisa la main et la bouche. Voilà comment il préféra l'amertume à la douceur et, vaillamment, se prépara aux exigences qui allaient suivre. » (2 Celano, 5,9). Il a vaincu sa peur viscérale, car 'il avait donné sa foi' !

De nombreux chrétiens ont fait le pas du combat contre la peur dans des périodes de peste. En Bretagne, Saint Jean Discalcéat (Santig Du), né à Saint Vougay (Finistère) en 1279 et mort en 1349, à Quimper. Il est ordonné prêtre, devient franciscain, arrive à Quimper en 1303. En 1349, la peste s'installe à Quimper. Voici ce que dit un de ses biographes : « dans son vêtement de pénitence, pieds nus et tête nue toujours, sous les feux de la canicule, quand le fléau s'annonça, sous les glaces de l'hiver quand sa longue journée fut près de finir, Frère Yannick parcourut la ville pendant cinq mois ou presque, cherchant les malades abandonnés, appelé çà et là par les bien portants pour leurs frères en agonie et pour eux-mêmes guettés par le mal... quelle besogne, jamais lui avait paru répugnante ? Lépreux, pestiférés, ou autre, pour lui, c'était tout un : Jésus-Christ dans ses membres souffrants. Un jour il sentit la fatigue

l'écraser et la contagion le saisit... » (René Cardaliaguet, 1945). Il mourut de la peste le 15 décembre 1349. Avait-il pris toutes les précautions ? L'histoire ne le dit pas. Mais il y avait un peu de cette 'folie de la croix'

Récit exalté, diront certains ! Mais dans l'histoire, de nombreux chrétiens sont venus rejoindre les instances civiles en lutte contre les épidémies (médecins, aumôniers, prêtres, bénévoles) et ont payé de leur personne (même si tous ne sont pas morts) : Saint Roch (1348 – 1379) parcourt l'Europe. Il arrive en Italie en pleine peste noire qui aurait fait périr le tiers de l'Europe. Il est en 1367 à Acquapendente et demande à l'administrateur de l'hôpital à soigner les pestiférés. Celui-ci accepte du bout des lèvres. Saint Roch restera là auprès des malades. Il n'en mourra pas. Après sa mort, il sera invoqué contre la peste.

Saint Louis de Gonzague (1568-1591) se porte au secours des pestiférés à Rome et meurt, car il a porté l'un d'eux sur ses épaules. Manque de prudence d'hygiène ? Peut-être, mais foi ardente en tous cas !

Saint Charles Borromée (1538-1584) nommé archevêque de Milan voit la peste arriver dans son diocèse en 1576, se donne à plein, se porte au secours des malades, avec même une certaine imprudence, disent les biographes. C'était sa fougue de pasteur qui était en lui. Il disait dans un de ses sermons : « *Le bateau qui portait Jonas était secoué par la mer en furie. Tout le monde s'agitait, criait, se lamentait. Au milieu de ce bouleversement, seul, Jonas, qui fuyait la face de Dieu après avoir désobéi à ses ordres, dormait, sans souci, dans un coin du vaisseau... Quel grand obstacle notre somnolence n'a-t-elle pas été pour le salut de l'univers entier ! ... l'ennemi est venu pendant que nous dormions et il a semé la mauvaise graine dans notre champ. Soyons donc vigilants, frères, et ne permettons pas à nos yeux de céder à ce sommeil* » (sermon site 'Clerus'). La peur a dû les tenailler dans leur décision d'aller 'au front'. Et de plus, certains n'ont pas été prudents. D'autres se sont protégés davantage selon les recommandations du temps. Mais il y a toujours un risque.

Pourquoi courir le risque d'aller au front ? En 1720, la peste sévit durement à Marseille, amenée d'Orient par un bateau. Elle fera entre 30 000 et 50 000 morts. Son évêque, Mgr de Belsunce, est dans la lutte contre le fléau, donne beaucoup de lui-même, y compris ses biens, se dévouant auprès des malades, alors que d'autres couvents se barricadent à côté. Il sera aimé de son peuple et sa mémoire sera honorée jusque dans le livre d'Albert Camus 'la Peste'. Quand on lui posait la question sur tout ce dévouement, il répondait : « *À Dieu ne plaise que j'abandonne une population dont je suis obligé d'être le père. Je lui dois mes soins et ma vie, puisque je suis son pasteur.* » Aujourd'hui les personnels d'hôpitaux et de cliniques, les aumôniers, les soignants de ville savent qu'ils doivent y aller tout en se protégeant au maximum, car c'est le peuple qui leur est confié. Merci à eux et prions pour eux !

Reste la question : comment tenir la vie chrétienne dans les temps de catastrophes ? Une voie est précisée dans les textes 'apocalyptiques' du Nouveau testament. Un événement est 'apocalyptique' pour la bible non parce qu'il est une catastrophe, mais parce qu'il est Révélation. Révélation de quoi ? Écoutons l'Évangile de Luc au chapitre 21 : « *il y aura de grands tremblements de terre et en divers endroits des pestes et des famines, des faits terrifiants venant du ciel et de grands signes* » (Luc 21, 11). Et Jésus termine : « *quand ces événements commenceront à se produire, redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance est proche* » (Luc 21, 28) Dans ces turbulences de l'histoire humaine (ce n'est pas Dieu qui les produit), Il nous appelle à croire qu'un tel événement est le moment de devenir libre, libéré, délivré de sa peur, de son angoisse, de sa solitude du confinement. Cette liberté intérieure, nous avons à la recevoir de Jésus en vivant 'en Lui' qui a vaincu la mort et qui donne Son amour et être présent !

Nombre de soignants, d'aumôniers, de bénévoles se mettent à décupler leur amour. Et tout vrai amour vient de Dieu, que les personnes soient croyantes ou non. Voilà la Révélation de Dieu en notre temps troublé. Puisse les chrétiens vivre cet amour dépassant la peur ! comme à travers le Psaume 22 : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien... si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi, mon bâton me guide et me rassure.* »

Évidemment protégeons-nous de toute contamination possible et soyons loyalistes sur les demandes de l'État, mais laissons-nous travailler par les phrases de l'évangile si souvent entendues : « *levez-vous, n'ayez pas peur* » (Matthieu 17, 7) ou « *prenez courage, j'ai vaincu le monde !* » (Jean 16, 33).

Père Jean-Michel Moysan, prêtre référent de la Pastorale de la santé
Au nom du service diocésain de la Pastorale de la santé